

Éric CASTAGNE

Centre Interdisciplinaire de Recherches en Linguistique

Et Psychologie cognitive - Reims (C.I.R.L.E.P.)

Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis (U.V.H.C.)

VALENCES VERBALES ET CONTINUITÉ RÉFÉRENTIELLE

L'original de ce travail a été publié in J.-E. Tyvaert et alii (eds) (1997) : *Le pronom et son rôle dans la référénciation*, Reims, Presses Universitaires de Reims, coll. CIRLEP, pp. 165-203

Le problème de la continuité référentielle a surtout été étudié selon une approche qui choisit de situer les noms d'abord hors texte, puis ensuite en texte. Du point de vue syntaxique qui va m'intéresser ici, cette seconde étape les envisage dans la rection des verbes. Cette approche se révèle suffisante pour analyser la référénciation des noms dans des énoncés de type non événementiel, comme par exemple *un juge ne se motive pas par sa morale personnelle* (C. Jeanjean, 1986) où l'énoncé a une valeur de vérité générale et le syntagme *un juge* doit être interprété comme générique. Mais cette approche ne permet pas de rendre compte des énoncés de type événementiel, comme par exemple *mais tout à coup un vilain monsieur attrapa le pauvre petit Didou* (C. Jeanjean, 1986), où la rection verbale impose une interprétation non générique, spécifique. La référence compatible avec cette spécificité doit être cherchée dans le contexte; c'est donc des considérations grammaticales qui permettent de donner la valeur spécifique au syntagme *un vilain monsieur*.

Ce problème gagnerait, me semble-t-il, à être étudié selon une autre approche qui choisit de fonder la référénciation sur les verbes. Certains chercheurs, comme par exemple M. Charolles et J. François, ont déjà engagé plusieurs études dans cette voie; mais ils les limitent aux verbes de transformation. À l'évidence, ces verbes perturbent le principe de référénciation fondé sur les noms. On pourrait alors être tenté de voir dans ces perturbations une sorte de phénomène propre aux verbes de cette classe. Mais on pourrait également considérer que le problème se pose tout aussi bien avec toutes les classes de verbes : les analyses que j'essaierai de mener ici vaudraient ainsi pour toutes les classes de verbes.

La question de la référence est immense et a fait l'objet de nombreuses études (par exemple, G. Kleiber, 1981). Cependant je ne ferai que quelques rares renvois bibliographiques; je m'intéresserai à cette question en décrivant le rôle du verbe et ses diverses relations aux noms dans l'élaboration de la référence et en abordant le problème

souvent dans les corpus de français parléⁱ. Il semble en effet que, s'agissant de langue parlée, il se rajoute un phénomène : le calcul référentiel exploite souvent dans ce cas des mentions pronominales, ce qui invite à considérer les formes pronominales comme des éléments révélateurs; leurs possibilités de combinaison avec les verbes révèlent les possibilités syntaxiques de ces verbes, possibilités qui peuvent alors être considérées à leur tour comme contribuant à la référenciation. Une approche qui fonderait la référenciation sur des rections verbales isolées se révélerait tout aussi inadaptée que l'approche qui la fonde sur les noms; les éléments de discours doivent avant tout être situés les uns par rapport aux autres. Une analyse délibérément syntaxique de la référence, fondée sur l'examen des différentes relations de rections observées dans les textes, présenterait l'avantage de relier linguistiquement les marques référentielles.

M. A. K. Halliday (1990) a constaté que, pour exprimer certaines relations, le langage parlé utiliserait des verbes alors que la presse écrite utiliserait plutôt des nominalisations de processus.

Ainsi, dans les énoncés suivants :

presse écrite	langage de conversation
applause followed the announcement (des applaudissements suivirent l'annonce)	after the announcement (after they had announced (it)) ⁱⁱ , people applauded (après l'annonce (après qu'on ait annoncé (cela)), les gens applaudirent)
this development could lead to a different outcome (ce développement pourrait conduire à un aboutissement différent)	in view of this development (in view of what has developed), things might turn out differently (en vue de ce développement (en vue de ce qu'il a développé), des choses pourraient devenir différentes)
he derived much satisfaction from this discovery (il tira beaucoup de satisfaction de cette découverte)	because of this discovery he was very satisfied (because he had discovered this) (à cause de cette découverte il fut très satisfait (parce qu'il a découvert cela il fut très satisfait))
her speech covered five points	she spoke about five points

ⁱLes enregistrements sur support magnétique ont été transcrits selon des conventions très strictes établies par le G.A.R.S., dont je fournis une liste abrégée ci-dessous, et dont les transcriptions peuvent être consultées au G.A.R.S.. Dans notre corpus d'exemples présentés dans les annexes de ce travail, les exemples seront présentés tels qu'ils apparaissent dans les corpus de français parlé, avec tous les signes conventionnels; mais, pour en faciliter la lecture et la mise en place de la grille d'analyse, les exemples seront parfois présentés au cours de l'étude, en particulier dans les analyses en grille, de manière "allégée".

Conventions de transcription établies par le G.A.R.S.

+	pause courte
++	pause moyenne
+++	pause longue
/d'accord, d'abord/	multitranscription, alternance auditive
/d'accord, ø/	hésitation entre une écoute et rien
beauc-	amorçe lexicale
qui ont • été connus	absence de liaison

ⁱⁱ Les versions anglaises qui apparaissent entre parenthèses sont des versions équivalentes que propose M.A.K. Halliday et qui correspondraient à des versions «plus parlées».

les énoncés du langage de conversation contiennent beaucoup de verbes *applauded, might turn out, was very satisfied* et *spoke about*, voire *had announced, has developed, had discovered*, alors que les énoncés de presse écrite contiennent beaucoup de nominalisations de processus comme *applause, announcement, development, outcome, satisfaction, discovery* et *speech*. Cette utilisation importante de nominalisations de processus apporte une certaine qualité métaphorique qui réside non pas dans leur caractère lexical, mais dans leur caractère grammatical. Dans un énoncé comme *applause followed the announcement*, on a un seul verbe, «follow», et donc une seule possibilité de marquer le temps comme s'il n'y avait qu'un procès; dans un énoncé comme *after they had announced, people applauded*, on a deux verbes et donc deux possibilités de marquer le temps, l'une sur l'annonce et l'autre sur l'applaudissement. Il semble également remarquable que, dans ce dernier énoncé, le locuteur nous offre, dans la succession de plusieurs réactions verbales, la possibilité d'avoir plusieurs actants, «they» et «people», ce qui n'est pas le cas de l'énoncé correspondant à l'écrit.

En français, les corpus d'explication ou d'argumentation paraissent également plus riches. Ainsi, dans l'article suivant extrait de *Sciences et avenir* (nov. 95, p. 21) choisi pour son type de production explicatif, qu'il partage avec les extraits de corpus de français parlé utilisés :

- 1) **Marie Curie** n'aurait pas été tuée par le radium, mais par les rayons X. L'examen de **ses restes**, avant transfert au Panthéon, indique que **la chercheuse** n'aurait pas été exposée à des taux mortels de radium. **Son exhumation**, confiée à l'Office de protection des rayonnements ionisants, a mis en évidence une «légère **contamination** au radium 226 au niveau des masses osseuses». À l'intérieur du cercueil de plomb, la mesure du radon était significative (360 Bq/m³ contre 13 à l'entrée du cimetière) mais non dangereuse. **Marie Curie** ne risque pas de contaminer ses pairs au Panthéon. En fait, **elle** aurait plutôt souffert des rayonnements lors de manipulations radiographiques effectuées sans protection pendant la Première Guerre mondiale.

Dans cet article, un seul terme, en l'occurrence *Marie Curie*, un nom propre, est sujet à anaphore; les autres termes sont toujours en première mention et comportent souvent des nominalisations de processus, ce qui est souvent l'indice d'un texte non spontané. Mais il y a différents types de phénomènes. *Marie Curie* est reprise, soit par des marques possessives sur des nominalisations de processus, soit par *la chercheuse*, soit par *Marie Curie*, soit par le pronom *elle*. Le nom propre *Marie Curie*, le syntagme nominal *la chercheuse*, et le pronom *elle* sont coréférents : *Marie Curie* doit être analysé comme une référence directe, et *la chercheuse* comme une référence indirecte. En revanche, *ses restes, son exhumation*, et peut-être *une légère contamination au radium 226 au niveau des masses osseuses* sont non coréférentiels (l'analyse du syntagme *l'examen de ses restes* pose le problème d'une évolution référentielle). Il faut aussi remarquer que les noms comme *restes, exhumation* et peut-être *contamination* sont des nominalisations de processus, et que les nominalisations de processus doivent être analysées comme des anaphores indirectes non coréférentielles.

Cl. Blanche-Benveniste et C. Jeanjean (1987) ont également montré que les

productions orales ont la caractéristique de présenter une sorte d'«avant texte» (composé par exemple de phénomènes de «répétition-hésitation») qui participe à la référenciation. Ainsi, dans un énoncé comme :

- 2) il y a des des ouvriers + non pas des ouvriers + il y a des gens qui viennent ils apportent les olives (Brunet C, 11, 12)

Cl. Blanche-Benveniste (1985) constate que «la dénomination *des ouvriers* est donnée, puis récusée par *non pas* ; il en vient une suivante, avec reprise du verbe, *il y a des gens* .» et que «si on annule le premier lexique *des ouvriers* , on annule du même coup l'évaluation qui en a été faite, et toute trace du travail sur la dénomination» (ici, le terme de lexique est entendu bien sûr au sens de lexème). Une des conclusions auxquelles elle parvient à la fin de son article, c'est que l'étude du français parlé nous enseigne qu'«on ne peut pas isoler l'objet produit par l'activité de langage (un énoncé) et d'un autre côté l'activité productrice de ce langage; les deux sont intimement liés».

J.-E. Tyvaertⁱⁱⁱ constate que l'on peut tenter d'analyser la référenciation soit à partir du nom, soit à partir du prédicat, et donc du verbe^{iv}. La première option est le plus souvent la seule pratiquée alors même que la seconde semble posséder des vertus explicatives intéressantes. Le choix de l'option verbale permet d'emblée de viser tout l'énoncé parce qu'un syntagme verbal suppose toujours une constellation valencielle, voire rectionnelle, où l'on peut distinguer l'existence des référents associés aux éléments de sa valence (ou rection) et leur catégorisation. Ce choix rejoint les conclusions auxquelles était arrivée par d'autres voies Cl. Blanche-Benveniste (1985).

Choisir de fonder une analyse sur la notion de verbe est une option que Cl. Blanche-Benveniste et alii (1987) ont choisie, mais pour l'analyse syntaxique.

Je tenterai d'établir un lien entre ces deux approches qui ont en commun d'avoir choisi l'option «verbe» pour fonder leur analyse, c'est-à-dire de présenter une exploitation possible de l'*Approche pronominale* pour l'analyse de textes. Dans ce cadre théorique, je centrerai mon étude sur des éléments en première mention qui seront, soit des termes régis par un verbe, soit l'ensemble d'une relation de rection (verbe recteur et termes régis).

1. FORMES PRONOMINALES ET ANALYSE RÉFÉRENTIELLE

L'*Approche pronominale* (Cl. Blanche-Benveniste et alii, 1987), cherchant à décrire la langue de manière inductive, propose de classer les réalisations lexicales selon des critères syntactico-sémantiques. On peut exprimer ces critères au moyen de proformes qui permettent

iii Consulter l'article à paraître de J.-E. Tyvaert (voir bibliographie).

iv Il est bien entendu qu'à terme, l'interprétation requiert la contribution de tous les constituants.

de les représenter. Chaque proforme ne peut suffire seule à la description complète, il faut la situer dans un paradigme récapitulant les formes susceptibles d'occuper la même position syntaxique. La relation de proportionnalité qui existe à l'intérieur d'un paradigme, c'est-à-dire qui est établie entre les énoncés pronominaux et les énoncés lexicaux avec lesquels ils peuvent être mis en rapport, permet d'utiliser le paradigme des pronoms comme des "classificateurs" de l'ensemble des réalisations d'une position de valence.

Dans les textes, la réduction à une proforme permet de déterminer de façon très commode les démarcations des syntagmes.

Dans un énoncé écrit comme le suivant, extrait du Code civil (611) :

- 3) *Les juges, leurs suppléants, les magistrats remplissant le ministère public, les greffiers, huissiers, avoués, défenseurs officiels et notaires*, ne peuvent devenir cessionnaires des procès, droits et actions litigieux qui sont de la compétence du tribunal dans le ressort duquel **ils** exercent leurs fonctions, à peine de nullité et des dépens, dommages et intérêts.

la proforme *ils* permet de démarquer le syntagme nominal qui occupe la position sujet du verbe *devenir*, en l'occurrence *Les juges, leurs suppléants, les magistrats remplissant le ministère public, les greffiers, huissiers, avoués, défenseurs officiels et notaires*.

Mais il est souvent délicat de délimiter exactement la portion du segment lexical qui sert de référence. Dans l'extrait suivant^v :

- 4.a) la holding ++ possède le capital de + de /ses, ces/ sociétés à l'exception de quelques actions qui par exemple peuvent appartenir aux administrateurs ++ puisque les administrateurs faisant partie donc du conseil d'administration de chacune des filiales ++ doivent possèdent + au moins une action dite action de garantie

on a deux interprétations possibles :

- 4.b) les administrateurs faisant partie donc du conseil d'administration de chacune des filiales ++ doivent **en** possèdent + au moins **une**

ou

- 4.c) les administrateurs faisant partie donc du conseil d'administration de chacune des filiales ++ doivent **en** possèdent + au moins **une** dite action de garantie

La réduction à une proforme permet également de repérer de façon très commode les différentes mentions. Nos exemples semblent se répartir en deux types, l'un dans lequel le passage commence par une première mention lexicale, l'autre dans lequel le passage commence par une mention pronominale.

Dans les cas les plus fréquents, on utilise dans l'analyse un principe de «première mention lexicale». Dans l'extrait suivant :

- 5.a) c'est des trois tunneliers c'est-à-dire c'est **des grosses machines qui euh creusent + et en même temps qui avancent** bon **elles** sont dirigées

la proforme *elles* renvoie discursivement à une mention de type nominal située précédemment (cas de l'anaphore), en l'occurrence *des grosses machines qui euh creusent + et en même temps qui avancent*. Dans la suite immédiate de cet extrait :

- 5.b) euh en fait il y en a six il y en a trois du côté français + et trois du côté anglais + et **ces**

^v Les extraits entiers composant le corpus de base sont cités en fin d'article.

machines euh qui sont dirigées donc euh pour euh qu'elles se rencontrent au même point
+ **elles** sont dirigées euh + donc euh avec des + par satellite(s)

le syntagme nominal *ces machines euh qui sont dirigées donc euh pour euh qu'elles se rencontrent au même point* aurait une bonne proportionnalité avec le pronom *elles* et apparaît en position disloquée avec ce pronom (la reprise anaphorique précédente, en l'occurrence *c'est des grosses machines qui euh creusent + et en même temps qui avancent bon elles sont dirigées*, ne relève d'une dislocation parce que l'anaphorisé fait partie de la valence de *c'est* dans sa construction d'équivalence). Mais le syntagme ne peut pas apparaître sous cette forme dans ce texte du fait de la nouvelle indication qu'il contient, en l'occurrence *pour euh qu'elles se rencontrent au même point*.

Parfois, lors de son évolution, un objet de discours, d'abord désigné au moyen d'une première dénomination, subit des transformations et continue à être évoqué par divers processus anaphoriques liés à cette dénomination plutôt qu'à une nouvelle dénomination qui serait accessible mentalement : on dira qu'il y a référénciation évolutive. L'exemple type est celui de la compote de pomme :

- 6) Prenez **quatre pommes**. Pelez-**les**, coupez-**les** et évidez-**les**. Faites-**les** cuire pendant une 1/2 heure, broyez-**les** jusqu'à ce qu'**elles** soient complètement réduites et, après **les** avoir laissées refroidir, servez-**les** avec des petits gâteaux.

On observe que les verbes *laisser* et *servir* régissent des proformes *les* qui renvoient morphologiquement aux pommes, alors qu'à ce stade, le produit obtenu correspond déjà à de la compote de pomme (c'est-à-dire non plus seulement aux pommes que l'on a prises, mais à des pommes que l'on a pelées, coupées, évidées, fait cuire, et broyées).

Pour les noms lexicaux génériques, il ne semble pas y avoir de problème de «progression dans la détermination». *L'hygiène* n'est pas repris par un pronom, mais par la reprise du même syntagme nominal :

- 7.a) L1 : alors avec les problèmes actuels on parle: beaucoup plus d'**hygiène** qu'en pensez-vous
L2 : alors je vais peut-être vous choquer en vous disant + que ++ il y a quinze ans de cela + l'**hygiène** n'existait pas + en dentisterie (...) maintenant il y a autant de: de façons d'aborder l'**hygiène** qu'il y a de praticiens

En revanche, il y a un changement dans la détermination avec *Stradivarius* qui est repris successivement sous la forme des pronoms *il*, *lui* :

- 8.a) **Stradivarius** /c'est, c'était/ un luthier qui (...) c'est pour ça qu'**il** a été connu (...) **il** est né en mille sept cents mille six cent cinquante un truc comme ça **il** est mort en mille sept cent trente sept (...) et **il** a f- construit beaucoup de violons **il** avait quand même beaucoup d'ouvriers hein parce que **il** a construit dans sa vie mille violons enfin c'est ce qu'à peu près on répertorie à mi-mille ou onze cents ou douze cents euh instruments faits par **lui** enfin faits dans ses ateliers + mais tous n'ont pas été faits par **lui** ils étaient faits par ses ouvriers + et **il** mettait après son son petit truc personnel son cachet personnel quoi

Dans les cas où l'on présente un passage qui commence par une forme pronominale, l'auditeur (ou le lecteur) reconstruit un référent à partir des indices du contexte.

Dans l'énoncé oral suivant :

- 9) je sais pas si je te l'ai déjà dit mais **le holding c'est un mot anglais masculin** (La Holding, 16, 7)

la première mention, en l'occurrence *l'*, est pronominale; et la mention lexicale à laquelle réfère la forme pronominale, *le holding c'est un mot anglais masculin*, suit dans le contexte immédiat (cas de la cataphore).

On trouve aussi de nombreux exemples dans les textes littéraires. Ainsi, Claude Michelet débute ses deux livres *Des grives aux loups* et *Les palombes ne passeront plus* par les formes pronominales *ils*:

- 10.a) **Ils** abandonnèrent le chemin encaissée et l'abri de ses ronces épaisses. Le vent d'est leur sauta au visage, griffa leurs joues et cingla leurs jambes nues; des larmes froides et piquantes perlèrent entre leurs paupières plissées.
- 11.a) **Ils** couraient, vifs et silencieux comme ces rapiettes dont le preste trottement zèbre d'un éclair gris les vieux murs ensoleillés. L'herbe sifflait contre leurs jambes nues, et dans leurs cheveux fous s'accrochaient parfois quelques pétales de fleurs de pruniers et de cerisiers qui enseignaient toute la campagne.

Les premières mentions lexicales, en l'occurrence *les trois enfants* et *les deux enfants* suivent respectivement dans les paragraphes deux et trois :

- 10.b) **Les trois enfants** bifurquèrent vers l'extrémité du plateau et se coulèrent entre les genévriers.
- 11.b) **Les deux enfants** sautèrent prestement le Diamond.

Ce schéma semble particulièrement apprécié par les maîtres du suspens et de l'épouvante. Stephen King commence *Misery* par les formes pronominales *il*, *qui* et *lui* :

- 12.a) **Il** se souvenait des ténèbres : ténèbres compactes qui avaient précédé la brume. Cela voulait-il dire qu'**il** faisait des progrès ? (...) **Il** ignorait la réponse à ces questions. Cela avait-il le moindre sens de les poser ? Même à cela **il** ne pouvait pas répondre. Pendant une durée de temps qui **lui** parut très longue (et qui donc *l'était* car n'existait rien d'autre que la souffrance et la tempête de brume) ces sons restèrent la seule réalité extérieure. **Qui il** était et où **il** se trouvait, **il** n'en avait aucune idée - et d'ailleurs **il** s'en moquait éperdument. **Il** aurait voulu être mort, mais dans le brouillard imbibé de douleur qui **lui** remplissait l'esprit comme une nuée d'orage d'été, **il** ignorait le désirer.

L'auteur ne nous dévoile la première mention lexicale qu'à la troisième page :

- 12.b) **Il** entendit une voix s'égosiller : «Respirez, bon sang ! *Respirez*, **Paul** !»

Dans *Le portrait du mal*, Graham Masterton suit également ce schéma en débutant par les formes pronominales *il* et *la* :

- 13.a) Dès qu'**il la** vit sous les tilleuls, le pouce levé, son sac à dos en nylon rouge appuyé contre le parapet à côté d'elle, **il** sut qu'**elle** était une victime idéale. **Il** continua de rouler sur une vingtaine de mètres, puis gara l'immense limousine Vanden Plas noire sur le bas-côté de la route. **Il** resta assis sans bouger, le moteur ronronnant doucement; **Il la** regardait prendre son sac à dos, faire deux ou trois pas vers **lui**, puis hésiter, se demandant manifestement s'**il** s'était arrêté pour **elle** ou non. **Elle** est jolie, songea-t-il. **Elle** est parfaite.

Les mentions lexicales auxquelles renvoient ces formes pronominales, en l'occurrence *Maurice Gray* et *la jeune fille* sont révélées au quatrième paragraphe pour le personnage féminin et à la troisième page pour le personnage masculin :

- 13.b) À présent **la jeune fille** s'était mise à courir vers lui, son sac à dos en bandoulière.
- 13.c) Je ne me suis pas encore présenté, dit-il en lui tendant la main. Je suis **Maurice Gray**

Lorsqu'un texte, souvent poétique, ne comporte, ni dans le contexte précédent, ni dans le contexte suivant, aucune mention lexicale à laquelle la forme pronominale peut renvoyer, l'auditeur (ou le lecteur) suit la même démarche en reconstruisant un référent à partir des seuls indices du texte. La forme pronominale semble être considérée comme une sorte de pronom classificateur de l'ensemble des référents potentiels. Dans les passages 14) et 15), qui sont extraits de chansons populaires, les formes *elle*, *l'*, *lui*, *la* d'une part et d'autre part *elle*,

il, la, lui, le ne renvoient discursivement à aucune mention lexicale :

14)
Ellea fait un bébé toute seule,
(...)
Ellea choisi le père en scientifique,
(...)
Ellea fait un bébé toute seule.
Et **elle** court toute la journée,
Ellecourt de décembre en été,
(...)
Et **elle** fume, fume, même au petit déjeuner.
Elledéfait son grand lit toute seule,
(...)
Ellevit comme dans tous ces magazines
(...)
Elleassume, sume, sume, sa nouvelle
féminité.
(...)
Et **elle** fume, fume, même au petit déjeuner.
Elleme téléphone quand **elle** est mal,
Quand **elle** peut pas dormir,
J'l'emmène au cinéma, j'**lui** fais des câlins,
j'**la** fais rire,
(...)
Un peu incestueux quand **elle** veut,
(...)

15)
Ellese promène dans la ville
Il lasuit car **elle** est belle
Elledans la foule se faufile
Il lapoursuit de plus belle
Ellealors s'arrête pile
Il lève les yeux au ciel
(...)
Elleluidit : «c'est inutile»
Il bégaie : «Mademoiselle»
Elledit : «Laissez-moi tranquille»
Il répond : «Vous êtes si belle»
Elleperd son air hostile
Il sent qu'**elle** se dégèle
(...)
Ellese met à battre des cils
Ilse sent pousser des ailes
Elleluitrouve un air viril
Il luichante sa ritournelle
Elle s'dit : «Ainsi soit-il»
Il s'dit : «Ainsi soit-elle»
(...)
Elle habilement tire les fils
Il est maintenant fou d'**elle**
Elle letourne sur le gril

Mais il est souvent difficile de reconstruire exactement le référent à partir des seuls indices du texte. Dans l'exemple suivant :

- 7.b) elle nettoyait le crachoir le téléphone sonne elle répond et puis après elle replonge la main dans sa bouche en tenant l'aspiration

l'auditeur (ou le lecteur) reconstruit facilement *la dentiste*, mais il ne peut pas deviner que c'était *l'assistante du dentiste*.

On doit donc conclure que, si, dans un texte, certains termes ou relations n'acceptent pas d'apparaître sous la forme pronominale avec laquelle il pourrait avoir une bonne proportionnalité, c'est que la part lexicale qu'ils contiennent est essentielle. Cette observation d'ordre paradigmatique pourrait être le corrélat d'une inscription textuelle en première mention lexicale. On peut également observer que les formes pronominales ne sont pas nécessairement employées dans un rôle anaphorique, donc en mention seconde.

2. LES CADRES SYNTAXIQUES GÉNÉRAUX

Je vais tenter de décrire la situation des séquences du point de vue de la référenciation : première mention ou mention seconde. J'examinerai successivement les positions syntaxiques de ces deux types de situation.

2.1. Éléments en première mention

Un exemple fréquent est le cas où l'élément en position situation référentielle première est un terme régi par un verbe recteur.

Dans nos exemples extraits de corpus de français parlé, il arrive souvent que le locuteur produise des énoncés avec des emplacements syntaxiques bien repérés pour les éléments en première mention.

2.1.1. Termes dans la valence complément d'un verbe

Les éléments en première mention apparaissent généralement dans la valence d'un verbe comme complément, par exemple en position de complément non prépositionnel :

- 8.b) il y a quinze ans + on + nettoyait **les instruments** + on les rinçait + euh quelques rares privilégiés avait un stérilisateur -- et on se contentait de cela
- 8.c) enfin c'est ce qu'à peu près on répertorie à **mi- mille ou onze cents ou douze cents euh instruments faits par lui enfin faits dans ses ateliers** + mais tous n'ont pas été faits par lui ils étaient faits par ses ouvriers + et il mettait après son son petit truc personnel son cachet personnel quoi

ou dans la valence du verbe *c'est* dans sa construction d'équivalence :

- 8.d) **Stradivarius** /c'est, c'était/ un luthier qui était qui était certainement très très bon commerçant qui a dû se faire connaître euh au dix-septième ou au dix-huitième siècle élève d'Amati et puis qui faisait /des, de/ beaux violons et puis qui avait comme clients enfin pardon qui avait la chance d'avoir /comme, pour/ clients ++ euh des des des rois des des gens très très illustres
- 5.c) le tunnel en lui-même euh + c'est -- je sais pas enfin je sais pas si tu connais un peu le euh comment ça se fait ou comment ça se fait pas + /bon, Ø/ en fait c'est des trois tunneliers c'est-à-dire c'est **des grosses machines qui euh creusent + et en même temps qui avancent**

2.1.2. Terme dans la valence d'un verbe comme sujet

Certains éléments en première mention apparaissent en position sujet et il semblerait difficile de les voir apparaître dans une autre position; c'est le cas, en particulier, avec le verbe *rendre des comptes* dans un exemple comme :

- 4.d) **un administrateur** doit rendre des comp:tes à: à la société /qui le, qu'il/ qu'il administre qu'il gère ++ pour le compte des actionnaires

On imaginerait difficilement une autre formulation de cet énoncé.

2.2. Éléments en mention seconde

Dans nos exemples extraits de corpus de français parlé, il arrive souvent que le locuteur produise des énoncés avec des emplacements syntaxiques également bien repérés pour les éléments en mention seconde.

2.2.1. Termes dans la valence d'un verbe comme sujet

Les éléments en mention seconde apparaissent généralement en position sujet, en particulier dans le cadre d'une énumération. Dans l'extrait du luthier, les mentions secondes qui réfèrent à la première mention lexicale *Stradivarius* occupent le plus souvent la position sujet, en l'occurrence sous la forme *il* :

- 8.f) **Stradivarius** /c'est, c'était/ un luthier qui (...) c'est pour ça qu'**il** a été connu (...) **il** est né en mille sept cents mille six cent cinquante un truc comme ça **il** est mort en mille sept cent trente sept (...) et **il** a f- construit beaucoup de violons **il** avait quand même beaucoup d'ouvriers hein parce que **il** a construit dans sa vie mille violons (...) et **il** mettait après son son petit truc personnel son cachet personnel quoi

On relève parfois des rapprochements entre différentes formulations, en particulier entre actif et passif :

- 8.g) **Stradivarius** /c'est, c'était/ un luthier qui était qui était certainement très très bon commerçant qui a dû se faire connaître euh au dix-septième ou au dix-huitième siècle élève d'Amati et puis **qui faisait /des, de/ beaux violons** (...) et **il a f- construit beaucoup de violons** il avait quand même beaucoup d'ouvriers hein parce que **il a construit dans sa vie mille violons** enfin c'est ce qu'à peu près on répertorie à mi- mille ou onze cents ou douze cents euh instruments faits par lui enfin faits dans ses ateliers + mais **tous n'ont pas été faits par lui** ils étaient faits par ses ouvriers + et il mettait après son son petit truc personnel son cachet personnel quoi

Les séquences en gras correspondent à ces multiples formulations (ici, actif / passif).

Dans le même extrait, les mentions secondes qui réfèrent à la première mention lexicale *mille ou onze cents ou douze cent instruments...* occupent également la position sujet, en l'occurrence sous les formes *tous* et *ils* :

- 8.h) on répertorie à **mi- mille ou onze cents ou douze cents euh instruments faits par lui enfin faits dans ses ateliers** + mais **tous** n'ont pas été faits par lui **ils** étaient faits par ses ouvriers + et il mettait après son son petit truc personnel son cachet personnel quoi

2.2.2. Termes dans la valence d'un verbe comme complément

Certains éléments déterminés apparaissent en position complément et il semblerait difficile de les voir apparaître dans une autre position; c'est le cas, en particulier, quand les verbes recteurs entrent dans le cadre d'une liste :

- 7.e) il y a quinze ans de cela + l'hygiène n'existait pas + en dentisterie -- c'est-à-dire que + il y a quinze ans + on + nettoyait **les instruments** + on **les** rinçait

On imaginerait difficilement une autre formulation de ces énoncés, comme par exemple un passif :

(?)on + nettoyait **les instruments** + **ils** étaient rincés

C'est également le cas quand le locuteur énumère une série de syntagmes, sur la fin d'une unité syntagmatique. Il la reprend ensuite sous la forme d'un pronom placé en tête d'une unité syntagmatique, par exemple dans le cadre d'une dislocation :

- 5.d) ces machines rongent **la craie ou le sable ou enfin** euh **le sol qu'elles rencontrent** (...) **ce qu'elles viennent de de rogner dans le dans le sol** elles **le** ramassent + elles **le** elles **le** font

mettre beaucoup plus loin

C'est également le cas lorsqu'un même élément de lexique est repris successivement dans une même relation syntaxique :

- 8.j) Stradivarius /c'est, c'était/ un luthier qui était qui était certainement très très bon commerçant qui a dû se faire connaître euh au dix-septième ou au dix-huitième siècle élève d'Amati et puis qui faisait /des, de/ beaux **violons** (...) il a f- construit beaucoup de **violons** il avait quand même beaucoup d'ouvriers hein parce que il a construit dans sa vie mille **violons**

C'est également souvent le cas avec des éléments quantifiés qui sont difficiles à trouver directement en français en position sujet; on les trouve alors indirectement avec *il y a* :

- 5.e) le tunnel en lui-même euh + c'est ++ je sais pas enfin je sais pas si tu connais un peu le euh comment ça se fait ou comment ça se fait pas + /bon, Ø/ en fait c'est des trois tunneliers c'est-à-dire c'est **des grosses machines qui euh creusent + et en même temps qui avancent** bon elles sont dirigées euh en fait il y **en a six** il y **en a trois** du côté français + et **trois** du côté anglais

2.2.3. Élément détaché

Il arrive, fréquemment me semble-t-il, qu'un élément déterminé apparaisse, par exemple, en apposition en mention seconde; c'est souvent le cas lorsqu'un syntagme est d'abord donné sous une certaine forme, puis répété avec une forme plus longue :

- 4.e) puisque les administrateurs faisant partie donc du conseil d'administration de chacune des filiales ++ doivent possèdent + au moins une action dite **action de garantie** ++ **l'action de garantie** de son mandat d'administrateur
- 4.f) je travaille ++ pour ++ **une société holding** c'est-à-dire euh **une société-mère** ++ **laquelle a + une participation majoritaire une participation majoritaire ++ euh dans d'autres sociétés + qui sont ses filiales** ++ bon elle peut ++ elle peut et d'ailleurs euh ++ il est de son intérêt d'avoir une très forte participation de l'ordre de quatre-vingt-dix et même plus pour cent ++ dans le capital de /ses, ces/ sociétés

Il faut remarquer que, dans le dernier exemple, les amorces syntagmatiques *bon elle peut ++ elle peut et d'ailleurs euh*, qui précèdent l'unité syntagmatique intégrant la locution verbale *il est de son intérêt* et qui comportent la forme *elle* en position sujet, aident à l'interprétation précise du référent de *son* .

2.3. Cas des référents évolutifs

Jusqu'ici, nous avons constaté que, très souvent, la première mention d'un objet de discours est en position complément et la mention seconde en position sujet. Dans les passages qui transcrivent des évolutions, il semble que le locuteur produit des énoncés avec des emplacements syntaxiques relevant d'une autre régularité : toutes les mentions apparaissent dans la même position syntaxique. De ce point de vue, nos exemples peuvent se répartir en deux types, l'un dans lequel les mentions sont en position sujet, l'autre dans lequel les mentions sont en position complément.

Ainsi, dans l'exemple 6), la première mention est complément du verbe recteur *prenez* ; les mentions secondes sont également compléments, sauf une qui est sujet, mais dans une formulation passive, *soient réduites* :

- 6) Prenez **quatre pommes** . Pelez-**les**, coupez-**les** et évidez-**les**. Faites-**les** cuire pendant une 1/2 heure, broyez-**les** jusqu'à ce qu'**elles** soient complètement réduites et, après **les** avoir laissées refroidir, servez-**les** avec des petits gâteaux.

Dans l'exemple 16), les mentions sont toutes en position complément, la première comme complément du nom recteur *absorption*; la seconde comme complément du verbe recteur *incorpore* :

- 16) L'assimilation chlorophyllienne est un mode de nutrition particulier aux plantes et dont dépend pratiquement toute vie sur terre. Il consiste en une absorption par la plante en présence de lumière **de composés minéraux de l'atmosphère dont le gaz carbonique**. Elle **en** rejette l'oxygène et l'incorpore dans des molécules glucidiques.

Dans l'exemple 17), l'ensemble composé de la première mention de l'étoile et d'une structure appositive, *l'étoile, née de la matière interstellaire*, occupe la position sujet du verbe recteur *commence* ; cet ensemble doit être considéré aussi comme le «sujet»^{vi} des gérondifs régis *en se contractant* et *en consommant* ; dans cet ensemble en position sujet, la première mention de l'étoile doit être elle-même considérée comme le «sujet» du participe *née* :

- 17.a) L'étoile, née de la matière interstellaire, commence son évolution en se contractant, puis en consommant l'hydrogène de son noyau central.

Cette mention peut apparaître dans une autre position, en l'occurrence avec le nom recteur (ou la nominalisation de processus) *évolution* : la mention apparaît ici sous forme du possessif *son* en position de déterminant. Il serait difficile de la voir apparaître en position sujet d'une forme qui, par définition, n'a pas de sujet syntaxique. Il faut pourtant remarquer que *son* pourrait être interprété et posé comme équivalent à une sorte de «sujet» : dans une structure avec forme verbale tensée, on pourrait avoir «l'étoile évolue en se contractant, puis en consommant l'hydrogène de son noyau central».

vi Si l'on considère le sujet comme l'élément grammatical qui s'accorde avec le verbe et l'agent comme l'être instigateur et contrôleur du procès, une forme verbale non tensée n'a pas de sujet syntaxique et peut ne pas avoir d'agent : c'est le cas ici des gérondifs *en se contractant* et *en consommant* . Pourtant, il semble important de rendre compte de la position syntaxique que le syntagme *l'étoile, née de la matière interstellaire* pourrait occuper dans la rection de ces deux formes verbales si elles étaient tensées. À ma connaissance, aucun terme satisfaisant n'a été proposé pour décrire les situations de ce type. Le terme de «sujet zéro», utilisé par M.-J. Reichler-Béguelin dans le cadre de son étude sur le contrôle du sujet zéro de l'infinitif (1995), ne me satisfait pas entièrement parce que «zéro» paraît sous-entendre qu'il pourrait être parfois lexicalement réalisé, ce qui ne me paraît pas envisageable (É. Castagne, 1995, pp.30-82). Je me contenterai donc d'utiliser, à défaut d'un terme plus satisfaisant, l'appellation de «sujet» entre guillemets.

Les mentions secondes occupent également très souvent la position sujet. Par exemple, dans son évolution vers une supernova, la mention seconde est localisée en position sujet du verbe *connaît* :

- 17.b) Une étoile plus massive a une phase finale d'évolution plus mouvementée. A la fin de la combustion nucléaire, elle connaît une libération importante d'énergie et elle devient une supernova.

Dans la rection des noms recteurs *combustion* et *libération*, les mentions qui auraient pu être interprétées et posées comme équivalentes à une sorte de «sujet», sont lexicalement réalisées zéro^{vii}.

Certaines mentions secondes n'occupent pas la position sujet en tant que terme. Elles semblent néanmoins apparaître le plus souvent dans le syntagme sujet. Par exemple, dans l'évolution d'une supernova vers un pulsar, la mention seconde apparaît sous la forme du possessif *son* en position de déterminant du nom *centre* ; le syntagme ainsi composé est sujet du verbe *s'effondre*. Dans l'énoncé suivant, le syntagme sujet *son diamètre* comporte le possessif *son* qui renvoie au syntagme *son centre*, dont le possessif renvoie à la mention seconde de l'étoile.

- 17.c) Son centre s'effondre alors sous l'effet des forces gravitationnelles. Son diamètre se réduit à une dizaine de kilomètres. Elle devient un pulsar.

2.4. Récapitulation

Il semble donc que le schéma syntaxique de la référenciation soit le suivant : les locuteurs choisissent généralement d'introduire (en première mention) les éléments en position complément d'un verbe recteur, puis de les reprendre (en mention seconde) sous la forme d'un pronom ou sous celle d'un lexème en position sujet.

Mais, dans le cadre d'une énumération ou d'une évolution référentielle, les différentes mentions, premières et secondes, occupent généralement la même position syntaxique. Cette régularité semble pouvoir s'expliquer de façon systématique par la régularité du type sémantico-syntaxique auquel appartiennent les verbes recteurs^{viii}.

vii Le détail de la question de la réalisation ou non ne sera pas abordé ici. Je donne la description de quelques cas dans ma thèse (voir bibliographie).

viii On se rappelle que M. Gross (1987) et M.-H. Bouveret-Mounpain (1987) ont insisté sur la nécessité de définir les propriétés sémantico-syntaxiques du sujet et des compléments.

3. APPROCHE SYNTAXIQUE DU MÉCANISME DE LA RÉFÉRENCIATION

La référénciation d'un terme semble se faire en le situant dans sa relation syntaxique dans laquelle on le trouve en première mention. Dans les exemples 5) et 8) :

- 5.f) le tunnel en lui-même euh c'est je sais pas enfin je sais pas si tu connais un peu le euh comment ça se fait ou comment ça se fait pas /bon, Ø/ en fait c'est des trois tunneliers c'est-à-dire c'est des grosses machines qui euh creusent et en même temps qui avancent bon elles sont dirigées euh en fait il y en a six il y en a trois du côté français et trois du côté anglais
- 8.k) il a construit dans sa vie mille violons enfin c'est ce qu'à peu près on répertorie à mi- mille ou onze cents ou douze cents euh instruments faits par lui enfin faits dans ses ateliers mais tous n'ont pas été faits par lui ils étaient faits par ses ouvriers et il mettait après son son petit truc personnel son cachet personnel quoi

il s'agit non pas de n'importe quelles grosses machines qui sont dirigées et qui sont au nombre de six, mais précisément des grosses machines qui creusent et en même temps qui avancent; c'est non pas n'importe quels instruments qui étaient faits par ses ouvriers, mais les mille ou onze cents ou douze cents instruments faits dans ses ateliers et répertoriés.

Dans les textes comportant des référents évolutifs, l'objet de l'évolution est toujours exprimé par un des éléments régis, et l'évolution par l'élément recteur et les autres éléments de la rection. Ainsi, dans l'exemple 16) :

- 16) L'assimilation chlorophyllienne est un mode de nutrition particulier aux plantes et dont dépend pratiquement toute vie sur terre. Il consiste en une absorption par la plante en présence de lumière de composés minéraux de l'atmosphère dont le gaz carbonique. Elle en rejette l'oxygène et l'incorpore dans des molécules glucidiques.

L'évolution est exprimée par le verbe recteur *rejette*, sa valence sujet *elle* et sa valence objet non prépositionnel *l'oxygène*, et par le verbe recteur *incorpore*, sa valence sujet *elle* et sa valence complément *dans les molécules glucidiques* . Et l'évolution est composée sur le modèle suivant. D'abord, dans l'évolution du gaz carbonique vers le carbone, la mention du référent évolutif, en position d'objet prépositionnel du verbe *rejette*, devrait sans doute être interprétée comme le siège de l'évolution, et le sujet comme l'agent de l'évolution. Ensuite, dans l'évolution du carbone vers la matière organique des tissus d'une plante, la mention du référent évolutif est toujours dans la rection complément du verbe recteur *incorpore* (en l'occurrence, en position d'objet non prépositionnel), mais ne semble plus avoir la même étiquette sémantique : il n'est plus le siège d'une évolution, mais devient plutôt le patient de cette évolution. Dans cette évolution, il ne s'agit pas de n'importe quelle molécule de gaz carbonique dont la plante rejette l'oxygène, mais précisément des molécules de gaz carbonique qu'elle a absorbées; il ne s'agit pas non plus de n'importe quelle molécule de gaz carbonique que la plante incorpore dans des molécules glucidiques, mais précisément les molécules de gaz carbonique dont elle a rejeté l'oxygène, c'est-à-dire les molécules de carbone.

Si l'on considère, comme M. Gross (1987) et M.-H. Bouveret-Mounpain (1987), que

l'élément recteur détermine l'organisation syntactico-sémantique des énoncés, et si cet élément recteur exprime avec sa rection l'évolution d'un référent, on peut se demander s'il ne serait pas avec sa rection un indicateur fondamental pour l'établissement de la référence.

Au début du texte 17) :

- 17.d) L'étoile, née de la matière interstellaire, commence son évolution en se contractant, puis en consommant l'hydrogène de son noyau central.

ce qui permet de déterminer qu'il s'agit ici non pas de n'importe quelle acception du lexème 'étoile' (on ne réfère ici ni à la figure géométrique, ni au rond-point parisien, ni à la «star», ni même à la considération astrologique, etc.), mais de celle où l'étoile est un objet astronomique, c'est la relation syntactico-sémantique que le syntagme *l'étoile* entretient avec le participe passé *née* et sa valence objet prépositionnel *de la matière interstellaire* ; c'est également la relation syntactico-sémantique que l'ensemble *l'étoile, née de la matière interstellaire* entretient avec le verbe *commence* et sa rection objet non prépositionnel *son évolution*, avec le verbe *en se contractant* et avec le verbe *en consommant* et sa valence objet non prépositionnel *l'hydrogène de son noyau central*.

Plus loin, on peut lire :

- 17.e) Une étoile plus massive a une phase finale d'évolution plus mouvementée. A la fin de la combustion nucléaire, elle connaît une libération importante d'énergie et elle devient une supernova. Son centre s'effondre alors sous l'effet des forces gravitationnelles. Son diamètre se réduit à une dizaine de kilomètres. Elle devient un pulsar.

Le dernier pronom *elle* ne renvoie pas à n'importe quelle étoile, mais à une étoile, plus massive que le soleil, qui s'est contractée, qui a consommé l'hydrogène de son noyau, qui, à la fin de la combustion nucléaire, a connu une libération importante d'énergie, dont le centre, qui s'est effondré sous l'effet des forces gravitationnelles, s'est réduit à une dizaine de kilomètres. Ce qui permet de le démontrer, c'est la relation syntactico-sémantique que ce pronom entretient avec le prédicat *devient un pulsar*. Ces dernières observations tendent à mettre en évidence un fait qui me paraît fondamental : ici, avant de jouer un rôle anaphorique, c'est-à-dire de renvoyer à un quelconque stade de l'évolution de *l'étoile*, le pronom, en l'occurrence *elle*, appartient à la rection d'un élément, en l'occurrence *devient un pulsar*.

De même, ce qui permet de démontrer que le premier pronom *elle* ne renvoie qu'à une étoile qui est plus massive que le soleil, qui s'est contractée et qui a consommé l'hydrogène de son noyau, ce sont les relations syntactico-sémantiques que ce pronom entretient d'abord avec le verbe recteur *connaît*, sa valence objet non prépositionnel *une libération d'énergie* et sa rection temporelle *à la fin de la combustion nucléaire*, ensuite avec le nom recteur *libération* et sa valence objet *d'énergie*, et enfin avec le nom recteur *combustion* et son adjectif *nucléaire*.

Un autre type d'argument peut être évoqué pour soutenir notre idée d'une exploitation préalable et systématique du réseau syntaxique : la reformulation lexicale d'un objet de discours. Dans le texte 17), le terme *objet* dans le syntagme *Pour des objets encore plus massifs que ceux donnant en fin d'évolution des naines blanches ou des pulsars*, est bel et

bien un objet astronomique du fait des relations syntactico-sémantiques que ce terme entretient d'abord avec l'adjectif recteur *massifs*, l'intensif *plus* et le complément *que ceux donnant en fin d'évolution des naines blanches ou des pulsars*, ensuite avec le verbe *donnant*, sa valence objet non prépositionnel *des naines blanches ou des pulsars* et sa valence temporelle *en fin d'évolution*. La suite de l'énoncé *l'attraction gravitationnelle est si forte qu'aucun phénomène physique ne peut s'y opposer* confirme cette analyse, non pas en vertu d'un savoir encyclopédique, mais en fonction d'une reprise de la notion de forces gravitationnelles précédemment citée et reliée syntaxiquement et sémantiquement à une étoile : *Son centre s'effondre alors sous l'effet des forces gravitationnelles*.

Un troisième argument, qui tient à l'enchaînement des mentions évolutives vers la première mention du résultat, peut plaider également en faveur de notre conception.

Dans le mécanisme de la référenciation évolutive, l'enchaînement le plus étudié, et que signalent généralement les articles qui sont consacrés à ce mécanisme, est celui où le syntagme présentant le résultat est directement mis en relation, grâce à la rection d'un verbe, avec la mention initiale ou/et les mentions secondes identiques correspondant à la première saisie référentielle. Dans les cas les plus clairs, cette mise en équivalence respecte le modèle suivant : elle (forme anaphorique) devient (relation) un pulsar (résultat de la transformation). Ici, comme dans le cas de l'expression de l'évolution, l'expression du résultat est très souvent donnée par les verbes recteurs et leur rection : l'évolution d'une étoile en pulsar est présentée explicitement par un verbe de transformation : dans un premier stade, elle est exprimée par le verbe *devient* ; l'objet de la transformation par le sujet (en l'occurrence *l'étoile*), et le résultat de la transformation par l'attribut (en l'occurrence *une supernova*); dans un second stade, elle est exprimée également par le verbe *devient*, l'objet de la transformation par le sujet (en l'occurrence *l'étoile*), et le résultat par l'attribut (en l'occurrence *un pulsar*).

Dans ce type de situation, on rencontrera généralement des verbes de transformation comme *devenir*, *transformer* dans la rection desquels une des valences (sujet pour *devenir* ou complément non prépositionnel pour *transformer*) correspondra au patient de l'évolution et une autre (attribut pour *devenir* ou complément prépositionnel pour *transformer*) au résultat.

On pourrait même soutenir que l'utilisation d'un verbe comme *devenir* ne vise pas la transformation, mais sert à exprimer son résultat. De ce point de vue, on doit constater que, parfois, l'expression du résultat n'est pas explicite, même si le résultat est mentionné. C'est le cas, dans le même texte, de l'évolution vers un collapsar ou trou noir :

- 17.f) Pour des objets encore plus massifs que ceux donnant en fin d'évolution des naines blanches ou des pulsars, l'attraction gravitationnelle est si forte qu'aucun phénomène physique ne peut s'y opposer. L'effondrement se poursuit inéluctablement. D'une étoile qui a ainsi littéralement implosé, aucune lumière, aucun rayonnement électromagnétique ne peut émerger. L'observation directe de tels objets, s'ils existent, est donc impossible. Un collapsar ou trou noir ne peut plus manifester sa présence que par le champ gravitationnel engendré par sa masse.

Ici, *un collapsar ou trou noir* n'est pas introduit par un verbe du type *devenir*. Les éléments recteurs ont alors une action déterminante dans la saisie du résultat. La transformation est

présentée par la mise en parallèle de l'organisation syntactico-sémantique de deux constructions. Les deux épisodes *l'attraction gravitationnelle est si forte qu'aucun phénomène physique ne peut s'y opposer* et *Un collapsar ou trou noir ne peut plus manifester sa présence que par le champ gravitationnel engendré par sa masse* partagent le même traitement négatif d'une même modalité verbale, et emploient le même adjectif 'gravitationnel' qui d'une part qualifie *l'attraction* dont l'intensité est cause de l'impuissance ainsi exprimée, et d'autre part qualifie *le champ*, cause de ce qui apparaît être la même impuissance. Les rôles syntactico-sémantiques se retrouvent avec insistance. Pour preuve supplémentaire, on peut noter, aux deux extrémités du passage traitant de l'évolution vers un collapsar, la double apparition de l'indication de masse : *Pour des objets encore plus massifs ... engendré par sa masse*.

Ce qui permet d'établir un lien entre *des objets encore plus massifs que ceux donnant en fin d'évolution des naines blanches ou des pulsars* et *un collapsar ou trou noir*, ce sont donc les organisations sémantico-syntaxiques organisées par les verbes recteurs *manifester* et *engendré*. Dans la rection du verbe *manifester*, le complément prépositionnel modalisé par la restriction *par le champ gravitationnel engendré par sa masse*, correspond à la source de cette manifestation, et l'élément de première mention en position sujet *un collapsar ou trou noir* correspond au siège de cette manifestation. Dans la rection du verbe *engendré* rappelant l'organisation du premier épisode, le syntagme *le champ gravitationnel*, à considérer comme son «sujet», correspond au résultat de cet engendrement et la valence complément prépositionnel *par sa masse* qui renvoie à l'élément de première mention dans le premier épisode correspond à la source de cet engendrement.

On pourrait penser que, dans le cas des noms propres, la référenciation d'un terme est donnée de toute façon quelle que soit sa relation syntaxique, mais il n'en est rien. O. Jespersen (1924) avait observé que :

Dans une situation réelle, quand quelqu'un emploie un nom propre, il ne dénote par là qu'un seul individu bien déterminé, tant pour celui qui parle que pour celui qui l'écoute. Je peux aujourd'hui utiliser le nom *John* avec un certain groupe d'amis et désigner par là une personne bien définie, et l'employer demain avec d'autres gens pour parler d'une tout autre personne; et dans un cas comme dans l'autre ce nom évoque pour ceux avec qui je parle le sens précis que je veux lui donner.

et considérait que les logiciens comme J. S. Mill insistent «trop sur la valeur lexicale des noms propres, et pas assez sur la valeur qu'ils prennent dans le contexte et dans la situation particulière où ils sont employés». Il déclare également que :

la première fois que l'on entend le nom de quelqu'un ou qu'on le lit dans un journal, ce n'est là qu'un nom et rien d'autre; mais plus on en entend parler et plus ce nom se charge de signification.

C'est le cas, en particulier, pour le nom de *Stradivarius* . Aujourd'hui, tout le monde connaît le fabricant de violons sous ce pseudonyme. Mais si, au début de l'extrait 8), l'on commute le nom de *Stradivarius* par son nom de baptême *Antonio Stradivari* :

- 8.l) **Antonio Stradivari** /c'est, c'était/ un luthier qui était qui était certainement très très bon commerçant qui a dû se faire connaître euh au dix-septième ou au dix-huitième siècle élève d'Amati et puis qui faisait /des, de/ beaux violons et puis qui avait comme clients enfin pardon qui avait la chance d'avoir /comme, pour/ clients euh des des des rois des des gens très très illustres et c'est pour ça qu'il a été connu

on ne peut pas ne pas envisager que c'est la valence verbo-nominale du verbe *c'est* dans sa construction d' «équivalence», *un luthier qui (...) illustres*, qui permet la référenciation. Il faut remarquer que, lorsque le nom propre *Stradivarius* est employé pour désigner le violon :

- 8.m) on a des d'excellents violons italiens ou même français un peu plus tardivement d'ailleurs en France enfin qui ont été connus et euh qui valent euh qui valent euh je parle pas en argent mais en qualité acoustique qui valent beauc- bien **un Stradivarius**

c'est la relation syntaxique dans laquelle il entre qui le détermine. Ainsi, dans l'extrait 8) suivant :

- 8.n) non enfin le le le le **Stradivarius** /c'est, c'était/ un luthier qui était qui était certainement très très bon commerçant qui a dû se faire connaître euh au dix-septième ou au dix-huitième siècle élève d'Amati et puis qui faisait /des, de/ beaux violons et puis qui avait comme clients enfin pardon qui avait la chance d'avoir /comme, pour/ clients euh des des des rois des des gens très très illustres et c'est pour ça qu'il a été connu bon c'est vrai que /ses, ces/ violons sont excellents mais euh au demeurant /euh, Ø/ on a des d'excellents violons italiens ou même français un peu plus tardivement d'ailleurs en France enfin qui ont été connus et euh qui valent euh qui valent euh je parle pas en argent mais en qualité acoustique qui valent beauc- bien **un Stradivarius**

ce sont bien les relations syntaxiques qui permettent de déterminer la référenciation. Dans un premier cas, c'est le verbe *c'est* dans sa construction *c'est un luthier qui...* qui détermine qu'il s'agit du fameux luthier dont on parle (et que l'élément *le*, qui le précède immédiatement, doit être analysé comme une amorce syntagmatique); dans un second cas, c'est le verbe *valoir* qui détermine qu'il s'agit, en l'occurrence, du fameux violon dont on parle.

Dans quelques cas, même chez un locuteur très instruit, on a relevé quelques «décalages de référenciation» du type «chez moi / chez nous» comme dans l'exemple suivant :

- 4.g) **je** travaille pour une **société holding** c'est-à-dire euh une société-mère laquelle a une participation majoritaire une participation majoritaire dans d'autres sociétés qui sont ses filiales bon elle peut elle peut et d'ailleurs euh il est de son intérêt d'avoir une très forte participation de l'ordre de quatre-vingt-dix et même plus pour cent dans le capital de /ses, ces/ sociétés euh si elle n'avait que cinquante et un pour cent du capital de /ses, ces/ sociétés ce ser- /ce, se-/ on considérerait que ces sociétés sont déjà ses filiales tu vois voilà mais là euh chez **nous** euh c'est très simple

Ce type d'exemple est rarement ambigu : au delà de la sélection des variantes (à étudier en terme de contraintes syntaxiques), la variation n'atteint pas la référenciation pour peu qu'elle soit fondée sur le verbe.

Dans l'énoncé suivant :

- 4.h) puisque **les administrateurs** faisant partie donc du conseil d'administration de chacune des filiales doivent en possèdent au moins une action dite action de garantie l'action de garantie de **son** mandat d'administrateur

on observe un phénomène du même ordre dans le décalage du type «son / leur».

Il faut pourtant remarquer que ces exemples, qui comportent des décalages, sont rarement ambigus. Parfois, l'ambiguïté référentielle ne correspond même pas à une ambiguïté objective :

- 4.i) je travaille ++ pour ++ une société holding c'est-à-dire euh une société-mère ++ laquelle a + une participation majoritaire une participation majoritaire ++ euh dans d'autres sociétés + qui sont ses filiales ++ bon elle peut ++ elle peut et d'ailleurs euh ++ il est de son intérêt d'avoir une très forte participation de l'ordre de quatre-vingt-dix et même plus pour cent ++ dans le capital de /ses, ces/ sociétés

Doit-on d'abord interpréter qu'il s'agit des sociétés que la holding possède (c'est-à-dire ses filiales), ou des sociétés dans laquelle elle a une participation majoritaire (et qui sont donc ses filiales) ?

En revanche, dans certains cas où plusieurs références sembleraient possibles, il y a ambiguïté :

- 4.j) je travaille ++ pour ++ une société holding c'est-à-dire euh une société-mère ++ laquelle a + une participation majoritaire une participation majoritaire ++ euh dans d'autres sociétés + qui sont ses filiales ++ bon elle peut ++ elle peut et d'ailleurs euh ++ il est de son intérêt d'avoir une très forte participation de l'ordre de quatre-vingt-dix et même plus pour cent ++ dans le capital de /ses, ces/ sociétés ++ euh si + elle n'avait que cinquante et un pour cent ++ du capital de /ses, ces/ sociétés ce ser- /ce, se-/ on considérerait que ces sociétés sont déjà ses filiales tu vois ++ voilà ++ mais là euh chez nous euh c'est très simple c'est un montage type c'est-à-dire que la holding ++ possède le capital de + de /ses, ces/ sociétés à l'exception de quelques actions qui par exemple peuvent appartenir **aux** administrateurs

Doit-on ensuite interpréter qu'il s'agit des administrateurs de ces sociétés qui sont les filiales de la holding, des administrateurs d'une société holding en général, ou des administrateurs de la société holding pour laquelle je travaille ?

Quel que soient les cas de figures, il semble qu'un terme trouve sa référenciation dans la relation syntaxique qu'il entretient avec un verbe, ainsi que l'a proposé J.-E. Tyvaert (1996).

Il semble également qu'un terme doive toujours être interprété par la relation syntaxique qu'il entretient avec son verbe recteur : dans l'ordre de la référenciation, il n'y a pas de frontière étanche entre le syntagme verbal recteur et les termes de sa rection; un élément en mention seconde renvoie, non pas seulement à un élément en première mention, mais à l'ensemble constitué par cet élément et son verbe recteur.

3. CONCLUSION

Il me semble que l'on peut soutenir l'idée que, même dans les cas de référenciations avec des termes hautement spécialisés comme les noms propres, la référenciation tient toujours compte de la relation syntaxique dans laquelle apparaît pour la première fois l'élément. Pour admettre cette hypothèse de Cl. Blanche-Benveniste (1985) et de J.-E. Tyvaert (1996), il faut admettre qu'un verbe recteur et le (ou les) élément(s) en première mention qu'il régit doivent être analysés comme un ensemble.

J'ai essayé de montrer comment on peut établir un lien entre cette hypothèse concernant la référenciation et l'*Approche pronominale*. Dans l'analyse référentielle, comme dans l'analyse syntaxique, si certains termes ne se laissent pas délexicaliser, c'est que la part lexicale qu'ils contiennent est essentielle à la construction.

L'étude de corpus de français parlé confirme les observations de Cl. Blanche-Benveniste (1985) sur les phénomènes de «répétition-hésitation» : la syntaxe, en l'occurrence la syntaxe des rections verbales, apparaît comme un cadre souvent nettement posé; ce sont souvent les indications lexicales ou pronominales qui viennent s'inscrire dans ce cadre syntaxique selon des schémas bien établis. Tout ceci montre qu'il est possible d'établir une identification référentielle entre objets désignés par des formes différentes à partir de considérations exclusivement linguistiques sans faire appel à des savoirs extra-linguistiques concernant les concepts évoqués par ces noms. Il s'agit même là sans doute d'un des mécanismes fondamentaux qui permet, par des textes écrits ou parlés, l'acquisition, plus ou moins bonne, tout au long de notre vie, de connaissances dans diverses branches du savoir.

CORPUS

1) Marie Curie n'aurait pas été tuée par le radium, mais par les rayons X. L'examen de ses restes, avant transfert au Panthéon, indique que la chercheuse n'aurait pas été exposée à des taux mortels de radium. Son exhumation, confiée à l'Office de protection des rayonnements ionisants, a mis en évidence une «légère contamination au radium 226 au niveau des masses osseuses». À l'intérieur du cercueil de plomb, la mesure du radon était significative (360 Bq/m³ contre 13 à l'entrée du cimetière) mais non dangereuse. Marie Curie ne risque pas de contaminer ses pairs au Panthéon. En fait, elle aurait plutôt souffert des rayonnements lors de manipulations radiographiques effectuées sans protection pendant la Première Guerre mondiale. (*Sciences et avenir*, nov. 95, p. 21)

2) il y a des des ouvriers + non pas des ouvriers + il y a des gens qui viennent ils apportent les olives (Brunet C,11,12)

3) Les juges, leurs suppléants, les magistrats remplissant le ministère public, les greffiers, huissiers, avoués, défenseurs officieux et notaires, ne peuvent devenir cessionnaires des procès, droits et actions litigieux qui sont de la compétence du tribunal dans le ressort duquel ils exercent leurs fonctions, à peine de nullité et des dépens, dommages et intérêts. (extrait du Code civil §611)

4) **Extrait de corpus de français parlé 1 : La Holding** ^{ix}

je travaille ++ pour ++ une société holding c'est-à-dire euh une société-mère ++ laquelle a + une participation majoritaire une participation majoritaire ++ euh dans d'autres sociétés + qui sont ses filiales ++ bon elle peut ++ elle peut et d'ailleurs euh ++ il est de son intérêt d'avoir une très forte participation de l'ordre de quatre-vingt-dix et même plus pour cent ++ dans le capital de /ses, ces/ sociétés ++ euh si + elle n'avait que cinquante et un pour cent ++ du capital de /ses, ces/ sociétés ce ser- /ce, se-/ on considérerait que ces sociétés sont déjà ses filiales tu vois ++ voilà ++ mais là euh chez nous euh c'est très simple c'est un montage type c'est-à-dire que la holding ++ possède le capital de + de /ses, ces/ sociétés à l'exception de quelques actions qui par exemple peuvent appartenir aux administrateurs ++ puisque les administrateurs faisant partie donc du conseil d'administration de chacune des filiales ++ doivent possèdent + au moins une action dite action de garantie ++ l'action de garantie de son mandat d'administrateur tu sais parce que ++ un administrateur doit rendre des

^{ix} CASTAGNE, Éric, 1989, *Transcription et édition d'un corpus de français parlé : «la Holding»*, mémoire de maîtrise, Université de Provence.

comptes à la société qui le qu'il administre qu'il gère ++ pour le compte des actionnaires

5) Extrait de corpus de français parlé 3 : Eurotunnel (LIC94)

le tunnel en lui-même euh + c'est ++ je sais pas enfin je sais pas si tu connais un peu le euh comment ça se fait ou comment ça se fait pas + /bon, Ø/ en fait c'est des trois tunneliers c'est-à-dire c'est des grosses machines qui euh creusent + et en même temps qui avancent bon elles sont dirigées euh en fait il y en a six il y en a trois du côté français + et trois du côté anglais + et ces machines euh qui sont dirigées donc euh pour euh qu'elles se rencontrent au même point + elles sont dirigées euh + donc euh avec des + par satellite(s) + et ces machines rongent la craie ou le sable ou enfin euh le sol qu'elles rencontrent + elles font dégager /la, là/ elles ramassent en fait euh ce qu'elles viennent de de grogner dans le dans le sol elles le ramassent + elles le elles le font mettre beaucoup plus loin + et après elles mettent des sortes des des comment ça s'appelle des parties de béton qu'elles collent contre la paroi + et qu'elles cimentent /et, elles/ font ainsi le tour du tunnel /là, voilà/

6) Prenez quatre pommes. Pelez-les, coupez-les et évidez-les. Faites-les cuire pendant une 1/2 heure, broyez-les jusqu'à ce qu'elles soient complètement réduites et, après les avoir laissées refroidir, servez-les avec des petits gâteaux. (Schneidecker & Charolles, 1993)

7) Extrait de corpus de français parlé 4 : L'hygiène dentaire (LIC94)

L1 : alors avec les problèmes actuels on parle: beaucoup plus d'hygiène qu'en pensez-vous

L2 : alors je vais peut-être vous choquer en vous disant + que ++ il y a quinze ans de cela + l'hygiène n'existait pas + en dentisterie ++ c'est-à-dire que + il y a quinze ans + on + nettoyait les instruments + on les rinçait + euh quelques rares privilégiés avait un stérilisateur ++ et on se contentait de cela + les erreurs de manipulations étaient multiples autant vis-à-vis du patient que de l'assistante ++ je vous donne un exemple l'assistante nettoyait euh le crachoir + le téléphone sonne ++ elle répond ++ et puis après elle: replonge la la main dans la bouche du patient euh en tenant l'aspiration + ce qui évidemment lorsqu'on réfléchit comme ça paraît aberrant +++ maintenant il y a autant de: de façons d'aborder l'hygiène qu'il y a de praticiens ++ en ce qui me concerne + c'est + le domaine que je pense faire le mieux puisque + j'ai suivi un ensemble de de stage sur l'hy- sur l'hygiène dentaire + euh je me j'ai pris beaucoup de documentation concernant les différents matériels et matériaux ++ et de plus euh j'essaye de de de de pourfendre toutes les les + les les les sources de contaminations

8) Extrait de corpus de français parlé 2 : Le luthier (LIC94)

L1 : et c'est à Crémone justement vous parliez de Crémone ce c'est là qu'on fait le les Stradivarius

L2 : non enfin le le le le Stradivarius /c'est, c'était/ un luthier qui était qui était certainement très très bon commerçant qui a dû se faire connaître euh au dix-septième ou au dix-huitième siècle élève d'Amati et puis qui faisait /des, de/ beaux violons et puis qui avait comme clients enfin pardon qui avait la chance d'avoir /comme, pour/ clients ++ euh des des des rois des des gens très très illustres et c'est pour ça qu'il a été connu bon c'est vrai que /ses, ces/ violons sont excellents + mais euh au demeurant /euh, Ø/ on a des d'excellents violons italiens ou même français + un peu plus tardivement d'ailleurs en France enfin qui ont • été connus et euh qui valent euh qui valent euh je parle pas en argent mais en qualité acoustique qui valent beauc- bien un Stradivarius ++ donc la construction de Stradivarius euh c'est vrai il est né en mille sept cents mille six cent cinquante un truc comme ça il est mort en mille sept cent trente sept + si m- mes souvenirs sont exacts et il a f- construit beaucoup de violons il avait quand même beaucoup d'ouvriers hein parce que il a construit dans sa vie mille violons enfin c'est ce qu'à peu près on répertorie à mi- mille ou onze cents ou douze cents euh instruments faits par lui enfin faits dans ses ateliers + mais tous n'ont pas été faits par lui ils étaient faits par ses ouvriers + et il mettait après son son petit truc personnel son cachet personnel quoi

9) je sais pas si je te l'ai déjà dit mais le holding c'est un: c'est un mot anglais + masculin ++ (La Holding, 16, 7)

10) Ils abandonnèrent le chemin encaissée et l'abri de ses ronces épaisses. Le vent d'est leur sauta au visage, griffa leurs joues et cingla leurs jambes nues; des larmes froides et piquantes perlèrent entre leurs paupières plissées. Les trois enfants bifurquèrent vers l'extrémité du plateau et se coulèrent entre les genévriers. (Cl. Michelet, *Des grives aux loups*).

11) Ils couraient, vifs et silencieux comme ces rapiettes dont le preste trotinement zèbre d'un éclair gris les vieux murs ensoleillés. L'herbe sifflait contre leurs jambes nues, et dans leurs cheveux fous s'accrochaient parfois quelques pétales de fleurs de pruniers et de cerisiers qui enseignaient toute la campagne. Les printemps pépiait dans le moindre buisson où s'égaillaient les traquets, les pouillots, les fauvettes, il chantait sur les puys, les coteaux et les bois qui entouraient le village de Saint-Libéral. Et à l'appel incessant des coucous répliquait la lancinante mélodie des huppés. Partout, à perte de vue, palpitaient les auréoles blanches des arbres fruitiers en pleine noce. L'air sentait le pollen, le miel, la verdure et la terre fraîche. Les deux enfants sautèrent prestement

le Diamond. (Cl. Michelet, *Les palombes ne passeront plus*).

12) Mais parfois les sons - comme la douleur - s'estompaient, et il n'y avait plus que le brouillard. Il se souvenait des ténèbres : ténèbres compactes qui avaient précédé la brume. Cela voulait-il dire qu'il faisait des progrès ? Que la lumière soit (même du genre brumeux) car la lumière était bonne et ainsi de suite. Ces sons avaient-ils existé dans les ténèbres ? Il ignorait la réponse à ces questions. Cela avait-il le moindre sens de les poser ? Même à cela il ne pouvait pas répondre. Pendant une durée de temps qui lui parut très longue (et qui donc *l'était* car n'existait rien d'autre que la souffrance et la tempête de brume) ces sons restèrent la seule réalité extérieure. Qui il était et où il se trouvait, il n'en avait aucune idée - et d'ailleurs il s'en moquait éperdument. Il aurait voulu être mort, mais dans le brouillard imbibé de douleur qui lui remplissait l'esprit comme une nuée d'orage d'été, il ignorait le désirer. (...) Puis une bouche vint bâillonner la sienne, une bouche de femme, impossible de s'y tromper en dépit de ses lèvres dures et sèches : et cette bouche souffla son air dans la sienne, forçant un passage dans sa gorge, gonflant ses poumons; et lorsque ses lèvres dures se retirèrent, il sentit pour la première fois l'odeur qui émanait de sa gardienne, il la sentit en exhalant l'air qu'elle avait forcé en lui comme un homme pourrait forcer par violence une femme, une horrible puanteur faite d'un mélange de biscuits à la vanille, de crème glacée au chocolat, de jus de poulet et de ces pâtisseries spongieuses à base de beurre de cacahuètes. Il entendit une voix s'égosiller : «Respirez, bon sang ! *Respirez*, Paul !» (Stephen King, *Misery*).

13) Dès qu'il la vit sous les tilleuls, le pouce levé, son sac à dos en nylon rouge appuyé contre le parapet à côté d'elle, il sut qu'elle était une victime idéale. Il continua de rouler sur une vingtaine de mètres, puis gara l'immense limousine Vanden Plas noire sur le bas-côté de la route. Il resta assis sans bouger, le moteur ronronnant doucement; Il la regardait prendre son sac à dos, faire deux ou trois pas vers lui, puis hésiter, se demandant manifestement s'il s'était arrêté pour elle ou non. Elle est jolie, songea-t-il. Elle est parfaite. (...) À présent la jeune fille s'était mise à courir vers lui, son sac à dos en bandoulière. Il prit une cigarette dans son étui en or mais ne l'alluma pas. Comme elle s'approchait de la voiture, il baissa la vitre et l'attendit. Il y avait dans l'air du matin une odeur forte de viandes fumées, de tabac et d'eau de rivière. (...) Il s'engagea sur la chaussée sans mettre son clignotant. La transmission de la voiture gémit brusquement comme il se dirigeait vers le croisement, sur le côté ouest du pont de Bouillon. - Je ne me suis pas encore présenté, dit-il en lui tendant la main. Je suis Maurice Gray. (Graham Masterton, *Le portrait du mal*).

14) **Chanson 1** : *Elle a fait un bébé toute seule*
(de J.J. Goldman)

Elle a fait un bébé toute seule,
Elle a fait un bébé toute seule,

C'était dans les années un peu folles
Où les papas n'étaient plus à la mode,
Elle a fait un bébé toute seule.

Elle a fait un bébé toute seule,
Elle a fait un bébé toute seule,

Elle a choisi le père en scientifique,
Pour ses gènes, son signe astrologique,
Elle a fait un bébé toute seule.

Et elle court toute la journée,
Elle court de décembre en été,
De la nourrice à la baby-sitter,
Des paquets de couches au biberon de quatre heures,
Et elle fume, fume, même au petit déjeuner.

Elle défait son grand lit toute seule,
Elle défait son grand lit toute seule,
Elle vit comme dans tous ces magazines
Où le fric et les hommes sont faciles,
Elle défait son grand lit toute seule.
Et elle court toute la journée,
Elle court de décembre en été,

15) **Chanson 2** : *Rap idyllique*
(de Cl. Nougaro)

Elle se promène dans la ville
Il la suit car elle est belle
Elle dans la foule se faufile
Il la poursuit de plus belle
Elle alors s'arrête pile
Il lève les yeux au ciel

Elle et il, il et elle

Elle lui dit : «c'est inutile»
Il bégaie : «Mademoiselle»
Elle dit : «Laissez-moi tranquille»
Il répond : «Vous êtes si belle»
Elle perd son air hostile
Il sent qu'elle se dégèle

Elle et il, il et elle

Elle se met à battre des cils
Ils se sent pousser des ailes
Elle lui trouve un air viril
Il lui chante sa ritournelle
Elle s'dit : «Ainsi soit-il»
Il s'dit : «Ainsi soit-elle»

Allélu elle et il, il et elle
Elle habilement tire les fils

Le garage, la gym et le blues alone,
Et les copines qui pleurent des heures au téléphone,
Elle assume, sume, sume, sa nouvelle féminité.

Elle court toute la journée,
Elle court de décembre en été,
De la nourrice à la baby-sitter,
Des paquets de couches au biberon de quatre heures,
Et elle fume, fume, même au petit déjeuner.

Elle me téléphone quand elle est mal,
Quand elle peut pas dormir,
J'l'emmène au cinéma, j'lui fais des câlins, j'la fais rire,
Un peu comme un grand frère,
Un peu incestueux quand elle veut,
Puis son gamin, c'est presque le mien, sauf qu'il a les
yeux bleus.
Elle a fait un bébé toute seule.

Il est maintenant fou d'elle
Elle le tourne sur le gril
Il lui cherche alors querelle
Elle : «Des ils, il y en a mille»
Il : «Et des elles à la pelle»
Elle a la larme facile
Il s'met à genoux devant elle
Elle évidemment jubile
Il promet d'être fidèle
Elle promet d'être docile
Il froisse un peu ses dentelles
C'est le rap idyllique
De l'idylle éternelle

D'elle et d'il, d'il et d'elle

C'est le rap idyllique
De l'idylle éternelle
Ils partent en lune de miel
D'aile en aile, d'île en île
Ils auront des ribambelles

D'elles et d'ils, d'ils et d'elles
D'elles et d'ils, d'ils et d'elles

16) L'assimilation chlorophyllienne est un mode de nutrition particulier aux plantes et dont dépend pratiquement toute vie sur terre. Il consiste en une absorption par la plante en présence de lumière de composés minéraux de l'atmosphère dont le gaz carbonique. Elle en rejette l'oxygène et l'incorpore dans des molécules glucidiques. L'élément essentiel à la constitution de la matière organique de ses tissus est ainsi disponible. De nouvelles synthèses (non chlorophylliennes) donnent naissance aux sucres, graisses, protides, etc. (Encyclopédie)

17) L'étoile, née de la matière interstellaire, commence son évolution en se contractant, puis en consommant l'hydrogène de son noyau central. Si sa masse est inférieure à celle du soleil, elle tend à devenir une géante, une super-géante rouge, et enfin une naine blanche. Une étoile plus massive a une phase finale d'évolution plus mouvementée. A la fin de la combustion nucléaire, elle connaît une libération importante d'énergie et elle devient une supernova. Son centre s'effondre alors sous l'effet des forces gravitationnelles. Son diamètre se réduit à une dizaine de kilomètres. Elle devient un pulsar. Pour des objets encore plus massifs que ceux donnant en fin d'évolution des naines blanches ou des pulsars, l'attraction gravitationnelle est si forte qu'aucun phénomène physique ne peut s'y opposer. L'effondrement se poursuit inéluctablement. D'une étoile qui a ainsi littéralement implosé, aucune lumière, aucun rayonnement électromagnétique ne peut émerger. L'observation directe de tels objets, s'ils existent, est donc impossible. Un collapsar ou trou noir ne peut plus manifester sa présence que par le champ gravitationnel engendré par sa masse. (Encyclopédie)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, & JEANJEAN, Colette, 1987, *Le Français parlé*.

Transcription et édition, Paris, Didier érudition.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1985, «La dénomination dans le français parlé : une interprétation pour les 'répétitions' et les 'hésitations'», in *Recherches Sur le Français Parlé*, 6, pp. 109-130.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1986, «La notion de contexte dans l'analyse syntaxique des productions orales : exemples des verbes actifs et passifs», in *Recherches Sur le Français Parlé*, 8, pp. 39-58.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, BILGER, Mireille, ROUGET, Christine & van den EYNDE, Karel, 1990, *Le Français parlé. Études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.

- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, José, STEFANINI, Jean & van den EYNDE, Karel, 1987, *Pronom et Syntaxe. L'approche pronominale et son application à la langue française*, Paris, SELAF (1ère éd. : 1984).
- BOUVERET-MOUNPAIN, M.-H., 1987, «Aventures au pays de la traduction automatique», n° spécial août-sept 1987 de *Le Français dans le Monde*, pp.49-57.
- CHAROLLES, Michel & FRANÇOIS, Jacques, (à paraître), «Les Prédicats transformateurs et leurs patients. Fondements d'une ontologie naturelle», in G. Kleiber et alii (eds) : *Problème de continuité référentielle*, Paris, Klincksieck, coll. *Recherches linguistiques*.
- GROSS, Maurice, 1987, «La traduction automatique. Bilan des descriptions en cours», «Retour à la traduction», n° spécial août-sept de *Le Français dans le Monde*, pp. 40-48.
- HALLIDAY, M.A.K., 1990, *Spoken and written language*, Oxford, Oxford University Press.
- JEANJEAN, Colette, 1986, «La distribution syntaxique de *un N* sujet en français parlé», in *Recherches Sur le Français Parlé*, 7, pp. 89-115.
- JESPERSEN, Otto, 1971, *La Philosophie de la grammaire* (trad. française de A.-M. Léonard), Paris, Éditions de Minuit (1ère éd. : 1924, London, George Allen & Unwin Ltd).
- KLEIBER, Georges, 1981, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.
- MAILLARD, Michel, 1974, «Essai de typologie des substituts diaphoriques», in *Langue française*, n°21, pp. 55-71.
- SCHNEDECKER, Catherine & CHAROLLES, Michel, 1993, «Les référents évolutifs : points de vue ontologique et phénoménologique», in *Cahiers de linguistique française*, 14, pp. 197-227.
- TYVAERT, Jean-Emmanuel, (à paraître), «Le verbe comme germe de la préparation linguistique à la référenciation», in G. Kleiber et alii (eds) : *Problème de continuité référentielle*, Paris, Klincksieck, coll. *Recherches linguistiques*.